



Vol. II.

MONTRÉAL, MAI 1898.

No 8.

L. E. N. PRATTE,
1678 Rue Notre-Dame. Téléphone 1080.

Directeur

G. H. de KERMENO,
413 Rue St-Hubert.

Rédacteur

RÉFLEXIONS

Un musicien de mes amis, artiste éminent et parfait gentilhomme, se plaignait un jour en ma présence du peu d'égards que l'on a parfois pour les artistes. Là-dessus, il me citait avec amertume certains faits à l'appui de ses dires.

Hélas ! Des réflexions de ce genre ont dû être faites bien souvent ; et si nous interrogeons chaque musicien de notre ville, nous aurions certes sur la matière ample moisson de détails typiques et d'anecdotes piquantes. Les peintres de leur côté ne manqueraient pas, si nous leur demandions de nous apporter un notable contingent d'impressions de ce genre.

Mais bah ! diront quelques-uns, ceci n'est pas nouveau : la même chose se passe partout ! dans le cas des artistes, la différence vient de ce qu'ils ont la sensibilité trop aiguë. "Les délicats ne sont pas faits pour le voyage de la vie," comme dirait Gustave Droz. Et voilà !

Après nous avoir lancé cet argument suprême, on fera sans doute deux pas en arrière pour contempler sur nos physionomies l'effet foudroyant de ce raisonnement, étayé d'une citation littéraire.

Eh ! bien non, vous n'y êtes pas. Les délicats dont vous parlez se plaignent tout bas et ne revendiquent rien. Les artistes ne doivent pas faire ainsi ; ils peuvent parfaitement se récrier contre certains préjugés, lesquels sont l'unique cause de leurs mécomptes et des indécidables dont ils souffrent de la part du public.

Les faits ne manquent pas. Veut-on me permettre d'en citer quelques-uns ?

Je me rappelle, lors d'une grande fête jubilaire, un concert sacré où, à part la fête religieuse et la présence de quelques dignitaires ecclésiastiques et laïques, l'objet principal de la circonstance était naturellement la partie musicale. Le lendemain, dans les rapports de la presse, il n'est pas question des artistes, ou à peu près. Quant aux organisateurs de la fête, ils ne savent trouver le moindre mot de remerciement à l'égard des musiciens. Voilà un oubli qu'il est permis d'avoir avec les portiers et les ouvreuses, mais que je trouve inexorable dans le cas précité.

Maintenant, chez les peintres.

Voici une réunion de politiciens offrant un portrait à un personnage important du parti. Discours, adresses, rien n'y manque. Le lendemain, tous les notables présents à la fête sont mentionnés dans les comptes-rendus. Un seul dans tout cela ne paraît pas : l'artiste. Peut-être s'imagine-t-on bonnement qu'une fois le tableau payé, il ne doit plus être question de la personnalité du peintre. Dès qu'une facture est acquittée on ne revient plus sur les gens. Et c'est fort heureux... dans le commerce.

Pour nous, nous avons toujours pensé qu'un artiste ne donne pas seulement un simple procédé d'artisan ; qu'il met de plus dans son art quelque chose de son âme. Et voilà précisément ce qui ne se vend pas.

Là est, je crois, le vrai point de vue. Tant que nos hommes soit-disant sérieux et pratiques traiteront les artistes avec des raisonnements bourgeois, les disciples de l'art resteront forcément dans la position humiliante où l'on cherche à les tenir.

DULCIANE.

UN CONCERT PRES DES FAUVES

Manheim ne possède qu'une salle convenable où l'on puisse donner des concerts. Dernièrement, l'orphéon "Liederkrantz" voulut louer cette salle mais l'embarras fut grand quand on apprit qu'une domptesse s'était assurée le local pour un certain nombre de représentations.

Le chef de l'orphéon se résigna bientôt à faire chanter sa phalange d'artistes sur la scène même où, dans des cages dissimulées par une toile de fond, six lions rêvaient des solitudes. Ces braves bêtes sont mélomanes comme on sait, aussi la soirée allait se terminer sans encombre, aucun des fauves n'ayant manifesté de l'impatience pendant les premiers numéros du programme. Mais à un moment donné, un vieux lion qui ne trouvait point de son goût la voix du ténor, se mit à rugir terriblement. Le public, qui ne soupçonnait point la présence d'une demi-douzaine de rois du désert, fut pris de panique et sans la présence d'esprit du chef de l'orphéon qui tranquillisa l'auditoire, on aurait peut-être à regretter aujourd'hui un malheur.